



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 80168.

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II A-C-D-E

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

Exceptionnel

Edition spéciale

1964 - 1965

20^e ANNIVERSAIRE DE NOTRE RETOUR

RÉJOUISSANCES
REGROUPEMENT

L'Assemblée Générale du 8 mars ayant dit **OUI** à l'unanimité pour fêter cet anniversaire, le Bureau a travaillé, organisé, contacté.

Après bien des démarches, nous avons réussi, tous ensemble, à mettre sur pied une grande soirée qui doit être **SENSATIONNELLE**.

Nous avons choisi une salle des fêtes d'une Mairie afin de pouvoir agir à notre guise en toute liberté, et surtout être très **NOMBREUX**.

Nous avons engagé pour cette grande fête un orchestre fameux et digne de nous, très renommé, qui a fait ses preuves dans d'autres Amicales d'ex-Gefangs.

Nous organisons un buffet avec sandwiches et pâtisseries. Nous servirons du champagne et autres boissons.

Il y aura des petites tables afin de pouvoir se retrouver entre amis. Un bar où, tout en dégustant, l'Amitié retrouvera ses droits et les souvenirs aussi.

Des attractions agrémenteront notre Soirée qui sera animée par des présentateurs de chez nous, des AS, je vous le dis !

Des lots et des lots, déjà nous en avons reçu : bouteilles de champagne et autres, 20 lots de confiserie de choix, 100 pièces de lingerie, 2 cannes à pêche (spéciale), bijoux fantaisie, or, des **LOUIS D'OR**, foulards de soie, orfèvrerie, coutellerie, etc., de camarades de province quelques colis.

Merci à tous ceux qui ont déjà envoyé leurs lots.

Ici, chers Camarades, le Bureau vous fait un appel pressant : envoyez-nous des lots, prospectez autour de vous vos relations en montrant notre affiche intérieure, et indiquez-nous des firmes, avec ou sans votre recommandation, pour que nous puissions nous-mêmes écrire.

Le Bureau a accordé un crédit de 3.000 à 4.000 F à la Commission des Fêtes, avec visa de toutes les dépenses par notre très grand Argentier Choquet, ministre des finances. Il faut donc non seulement récupérer cette somme, mais encore faire de gros bénéfices.

C'est pourquoi nous faisons cet appel de lots et à la coopération de tous pour placer des cartes afin que nous soyons très nombreux.

Nous savons que beaucoup de nos Amis de province ne pourront pas venir à cause du déplacement. Nous leur exprimons ici, avec nos regrets, nos sentiments de solidarité, et à ceux qui feront le gros effort de venir, et qui nous le feront savoir, l'entrée serait gratuite. (Selon le cas et l'état de notre trésorerie, nous ferions en sorte de les dédommager en partie.)

Nous demandons à tous ceux plus favorisés de penser que cette fête a pour but essentiel d'alimenter notre Caisse de Secours.

Nous avons reçu quelques dons en espèces, d'autres ont téléphoné à Legros pour lui annoncer leur chèque. Anonymes ils sont, cela n'est que plus beau. Merci à vous, chers Amicalistes.

Les enveloppes seront offertes pour 2 francs. Les lots seront exposés dans la salle de danse et distribués immédiatement.

Il est recommandé de venir de bonne heure pour obtenir une petite table, de retirer vos cartes et celles de vos amis avant le 31 octobre aux adresses indiquées ci-dessous afin d'éviter la foule à l'entrée où les cartes seront demandées.

Pour les voitures, il y a autour de la Mairie et du Carreau du Temple bien des petites rues pour se garer, un parking le long du Square du Temple et face au Carreau du Temple.

Les vestiaires fonctionneront au profit des œuvres de la Mairie.

Il y aura des cotillons après minuit.

Nos Amis de province désireux d'avoir des lots peuvent, en nous envoyant autant de fois 2 F 25, risquer de gagner les meilleurs lots. Ils sont assurés que les enveloppes seront ouvertes devant un jury très impartial choisi dans la salle, au moment même de la fête.

Soirée organisée par la Commission des Fêtes : Legros, Goullé, Garfin, et supervisée par le Bureau de l'Amicale.

MESDAMES,

A vous, nous devons le succès de cette fête. Car vous déciderez votre mari à venir, vous vous ferez une très grande joie d'avoir une très belle soirée en votre honneur, pour votre plaisir.

Vous y viendrez avec vos amis et tous nous serons là pour vous faire danser et vous offrir le champagne de l'Amitié.

Rappelez-vous vos angoisses d'il y a vingt ans ! Le 31 octobre sera la gaité, la danse et toutes et tous ensemble la joie de se retrouver.

Alors, vendez-nous beaucoup de cartes d'entrée autour de vous.

Vous comprenez mieux que quiconque, : il faut que vous veniez très nombreuses.

**SANS VOUS, MESDAMES,
PAS DE SOURIRE !
PAS DE SOIRÉE !**

Mesdames, c'est vous qui ferez cette soirée,
**POUR NOTRE CAISSE DE SECOURS !
POUR NOTRE AMITIÉ !**

CE SUCCES, MESDAMES, NOUS VOUS LE DEVRONS, ET C'EST VOUS QUI LE FEREZ !

FAITES-VOUS BELLES, TRES BELLES.

et d'avance, Merci, Mesdames.

Pour venir à notre fête

Mairie du 3^e arr. - Square du Temple

Les métros : Arts-et-Métiers, République, Temple, Filles-du-Calvaire
Les autobus : 52, 58, 75 (arrêt Square du Temple)

RETIREZ vos CARTES et tous les RENSEIGNEMENTS concernant la Soirée les DEUXIEMES VENDREDIS, de 17 heures à 21 heures, auprès du Bureau, 68, rue de la Chaussée-d'Antin,

et auprès de Mme LE GALL, notre Secrétaire, tous les jours l'après-midi, même adresse, téléphone TRI 78-44 et tous les jours ouvrables chez LEGROS, 2, rue Bourg-l'Abbé, Paris (3^e), téléphone TUR 49-10

FP 2 FP RES 404

Salle des Fêtes - Mairie du 3^e arr.

Square du Temple - Métro : République - Arts-et-Métiers

Grande Fête de Nuit

BAL, ATTRACTIONS, TOMBOLA, etc...

Petites tables, Buffet, Champagne

COTILLONS

LA NUIT DES STALAGS II

Neubrandenburg, Gresswald, Stargard, Schwerin

et tous les Kommandos

au profit de la Caisse de Secours - Regroupement des ex-Gefangs

31 OCTOBRE 1964

21 heures à l'aube

FRED BATAILLE
et sa GRANDE FORMATION

de Radio-Luxembourg et de la R.T.F. ("La roue tourne" et "Le gros lot")

ENTRÉE : 10 F.

Refirer les cartes: **Union Nationale des Amicales de Camps (U.N.A.C.)**

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e) - Stalags II - TRI 78-44

ou chez LEGROS : 2, rue Bourg-l'Abbé, Paris (3^e) -- TUR 49-10

Venez nombreux et avec vos amis

**SI VOUS AFFICHEZ A L'EXTERIEUR, N'OUBLIEZ PAS
DE TIMBRER, L'AMICALE EST CIVILEMENT RESPONSABLE.
METTRE A L'ENCRE ROUGE UN TRAIT EN DIAGONALE.**

Le Bureau de votre Amicale.

VINGT ANS APRÈS...

Je reçois la visite de mon vieil et cher ami Robert LEGROS.

Le plaisir de nos rencontres se concrétise par la consommation d'une boisson de saison, de préférence alcoolisée. C'est donc devant un Pernod bien frais que Robert me fait part, avec la chaleur persuasive qui lui est propre, des projets qu'il a conçus : l'organisation d'une fête rassemblant les anciens des Stalags II à l'occasion du vingtième anniversaire du grand retour.

J'approuve sans réserve cette louable initiative, il existe heureusement des fidèles, toujours sur la brèche, dont le dévouement permet de retrouver parfois quelques copains des mauvais jours, car la paresse et la négligence estompent le souvenir des vieilles camaraderies.

Robert me confie qu'il désire consacrer un numéro du journal à l'annonce de cette manifestation et qu'il compte sur moi pour évoquer les jours révolus.

Cette requête précise me fait sursauter. Ecrire un article à cette époque de l'année où la chaleur d'un été exceptionnel incite à la nonchalance et à la rêverie, où l'esprit se complait au spectacle d'une nature inondée de lumière, du défilé interminable des voitures emmenant les hexagonaux en congé vers les caravanserais estivaux, des filles en bikini — et, qui sait ? en monokini — est une tâche quasi surhumaine qui m'incite à douter des vertus de l'amitié.

Essayant de masquer la douleur que me cause ce coup bas, j'assure Robert de mon entier dévouement et lui promets ma collaboration inconditionnelle.

**

La nuit suivante, je ne ferme pas l'œil, mais, le matin venu, j'ai la satisfaction de me trouver en possession du titre de mon article, fruit d'une intense trituration cérébrale.

Tout joyeux, je jette au passage un coup d'œil distrait sur les volumes de la bibliothèque de mon fils. Tout à coup, je pâlis, le père Dumas l'a déjà utilisé. Je surmonte quelques minutes de découragement et décide de le conserver; je ne me sens pas le courage de passer une nouvelle nuit blanche.

Evidemment, je pourrais demander à Robert d'ajourner sa fête de dix ans; je ne crois pas que « Trente ans après » ait été utilisé. Mais il me paraît très résolu et il faut avouer qu'en 1975 notre réunion risquerait de ressembler à celle de vétérans de la Grande Armée à la fin du règne de Badinguet.

Je cherche donc des justifications : dans les deux cas, il s'agit d'évoquer les exploits d'hommes de guerre bien de chez nous.

Certes, les héros de Dumas ont plus de panache que les marathoniens de 40, mais ils sont nés de l'imagination fertile du romancier, quelque peu fabuleux, alors que nos longs cortèges se traînant sur les routes du nord de la France et de Belgique appartiennent à la peu indulgente réalité.

Le captif itinérant, transpirant sous sa capote kaki et curieusement coiffé de la calotte du casque, le travailleur d'Allemagne, chaussé de sabots

et affublé d'uniformes aussi étranges que disparates, ont sûrement moins belle allure que le mousquetaire fringant.

Quant aux exploits, ils sont d'un autre ordre, mais cependant non négligeables : cette infatigable astuce destinée à berner le géolier teuton, cette débrouillardise — à l'époque où l'économie tient un rôle éminent dans la vie des sociétés — qui fit du P.G. le führer de l'économie ménagère citadine et rurale du III^e Reich déclinant, ne sont point indignes de l'homme de guerre français.

Sur le plan de la conquête, les succès remportés sur la gent féminine allemande perpétuent les fastes de la plus pure tradition militaire française, bien que sur ce front ne furent engagés que les éléments célibataires de nos forces, car il est notoire que la fidélité conjugale est une des plus solides vertus de l'homme de notre terroir.

**

D'ailleurs, nous avons eu nous aussi notre brillante épopée. En septembre 1945, je flânais à la terrasse d'un café du boulevard de Gramont, à Tours, goûtant les délices d'un agréable après-midi d'arrière-saison tourangelle.

Un vieux copain du Stalag vint à passer. Joie des retrouvailles, effusions et nous voici devant un flacon de ce miraculeux rosé de Touraine.

Soudain, il sort un journal à grand tirage de sa poche et me le tend, goguenard. Un article est entouré au crayon rouge. Je le lis et demeure abasourdi. C'est le geste d'un groupe de P.G. d'un Stalag II, entraînés par un des leurs, porteur d'un nom qui eût fait bonne figure à côté de ceux des gentilshommes de Dumas, qui ont, lors de la débâcle allemande, délivré le camp, capturé les derniers feldgrau qui s'y trouvaient encore et qui, animés d'un beau zèle, ont réorganisé administrativement et économiquement la région environnante.

C'était beau et exaltant.

J'interroge mon camarade qui a vécu les derniers jours de la captivité — je suis, pour mon compte, rentré quelques mois auparavant —. Il s'esclaffe, tout cela est pure invention.

Depuis lors, je suis devenu sceptique et me demande si les récits des héroïsmes passés ne sont pas le fruit de l'imagination de chroniqueurs naïfs ou vénaux.

Peut-être que, nous aussi, dans une ou deux générations, ferons figure d'authentiques héros grâce à la plume de quelque laudateur dont les écrits seront passés à la postérité. Nous n'avons, pour l'heure, que « Le Caporal épinglé » de ce cher Jacques Perret, et ce n'est déjà pas si mal. Un petit coup de pouce et nous nous hissons au sommet de l'épopée.

**

Donc, il y aura vingt ans au printemps prochain qu'eut lieu ce que, pendant cinq ans, nous avions attendu fébrilement.

Quelle joie que ce retour dans un pays, certes appauvri, triste et travaillé par de violentes luttes politiques, où nous retrouvions tout ce qui est

cher à notre cœur. Nous avons alors le sentiment que nous ne pourrions nous séparer.

Ces longues années de vie commune avaient forgé de solides amitiés et créé une solidarité assez peu commune dans la vie des Français, si prompts à se diviser sur des riens.

Les causes en étaient simples : des conditions de vie sommaires qui étaient le lot de tous, une solide aversion à l'égard de nos géoliers et cet immense espoir en commun : la délivrance.

Les premiers mois du retour, nous nous retrouvions fréquemment et nous aurions volontiers utilisé, en la modifiant légèrement, la devise de nos anciens de 1914-18 : « Unis comme au Stalag ».

Puis ce fut le temps de l'abandon.

Chacun est repris par sa vie propre, ses obligations familiales, ses occupations professionnelles. On se revoit de loin en loin, de moins en moins souvent, certes toujours avec plaisir.

Les années passent, la captivité s'estompée dans notre mémoire et nous nous demandons parfois si cela nous est arrivé.

Heureusement, il existe le carré solide des fidèles, actifs, dévoués, pour lesquels cette période de notre existence est ineffaçable et qui tentent de maintenir les vieux liens de camaraderie.

Legros est de ceux-là, et grâce à lui nous revivons parfois dans nos rencontres cette époque révolue qui fut, malgré tout, celle de notre jeunesse, et si nous ne fûmes pas favorisés par le destin à notre entrée dans notre vie d'hommes, il n'en reste pas moins que ces années, gonflées de toutes les espérances, demeurent inoubliables.

Embonpoint, cheveux blanchis, calvitie, visages fanés, sont les témoins irrécusables des vingt années écoulées — par bonheur, nous constatons mieux le travail corrosif du temps sur les autres que sur nous-mêmes —. Avec l'embonpoint, symbole tangible, correspond souvent la satisfaction d'une certaine réussite sociale, les enfants ont grandi et l'ancien P.G. efflanqué est devenu grand-père et s'est furieusement embourgeoisé.

Mais lorsque nous nous retrouvons, très rapidement les vieux souvenirs reviennent en foule à notre mémoire, nous évoquons les épisodes cocasses et les bons tours joués aux chleus; alors les visages s'animent et retrouvent leur jeunesse. Pendant quelques heures, nous revivons les temps révolus, nous oublions les mauvais souvenirs et ne rappelons que les franches camaraderies, les vieilles amitiés.

**

Souhaitons plein succès à l'initiative de Legros, qu'elle rencontre l'approbation de nombreux anciens, que celle-ci se manifeste par leur présence à cette fête du souvenir.

Il est sage d'échapper parfois au rythme trépidant de notre vie actuelle, de s'évader de ce monde déboussolé qui se hâte fébrilement sans savoir où il va, et avec de vieux amis d'évoquer le passé et certaines valeurs qui n'ont plus tellement cours, mais qui sont les seules qui donnent un sens à la vie.

R. Lainé.

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine
La Garenne-Colombes
(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

Le gérant : Lucien RIVIERE

Philibert DUBOIS

(Ancien du II E)

Propriétaire Récoltant

de

Champagne

Champagne

du Rédempteur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour
les anciens du II D, II E
et II C

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

REMERCIEMENTS

A L'U.N.A.C.

Le Bureau de l'Amicale des II et la Commission des Fêtes remercient vivement leur camarade Simonneau, Secrétaire général de l'U.N.A.C., et le Bureau Directeur de nous avoir cédé les pages intérieures de notre Edition Spéciale, de leur appui et de leurs conseils pour l'organisation de notre fête.

Pour ce qui concerne
toute la
BIJOUTERIE-JOAILLERIE
notre Camarade

R. LEGROS

du II A
JOAILLIER-FABRICANT
2, rue du Bourg-l'Abbé
Paris (3^e)
vous garantit
entière satisfaction
aux meilleures conditions.

Téléphone : Métro :
TURBigo Réaumur-Sébastopol
49-10 Etienne Marcel
Arts et Métiers